

Le soufisme : origine octobre 2006

Origine du mouvement

Le soufisme naît en tant que réaction à l'accumulation de richesse par les conquérants musulmans, à la corruption de certains califes et à celle du clergé qui profitait des biens religieux et utilisait les madrasas pour diffuser des enseignements austères. Le soufisme est le produit d'influences diverses : islamiques, grecques, hindoues, hébraïques. C'est pendant la dynastie abbasside (750-1258) qu'il prospère le plus. Concernant la signification du terme « soufi », plusieurs hypothèses sont données. Pour certains, ce serait une dérivation du mot arabe *souf* (« laine ») à cause d'une sorte de froc de laine blanche dont se vêtaient les ascètes. Pour d'autres, le terme dériverait du pluriel *sūfiya* qui vient du grec *sofia* qui signifie « sagesse ». Une autre interprétation défend qu'il s'agit d'une dérivation de l'arabe *safâ* (« pureté ») qui se réfère à la pureté de l'âme des soufis. D'autres disent encore qu'il provient d'*Ahl-as-Suffa*, les Gens du banc, qui dédiaient leur vie à la psalmodie du Coran.

Les grands ancêtres du soufisme

Les premiers ancêtres du soufisme sont des compagnons ou des descendants du Prophète. La figure la plus marquante est celle d'Abu Darr al-Ghifari (†652) qui meurt disgracié par le pouvoir de l'époque. Après la prise de la Syrie, al-Ghifari s'efforce de dénoncer l'avidité des conquérants enrichis et de prôner la pauvreté, l'ascèse, le recueillement et la méditation. Ensuite une autre génération de précurseurs du soufisme surgit, comme Imran Khoussay (†672), qui dénonce aussi l'enrichissement des conquérants. Ce n'est qu'au IX^e siècle qu'apparaissent les vrais théoriciens de la mystique. Le IX^e siècle, à l'apogée de la dynastie abbasside, est le siècle d'or du soufisme. On y rencontre les grandes figures de la mystique musulmane, notamment :

- Al-Mouhasibi (781-857) qui introduit dans le soufisme l'examen de la conscience et qui dénonce le luxe de la société musulmane florissante et développe une technique de la mystique visant à la purification et à l'union avec Dieu. Il s'exile de Bagdad mais revient y mourir, pauvre et isolé, en 857.
- Ibn Karram (806-868) dont la principale préoccupation est de comprendre la Parole révélée. C'est un exégète du Coran.
- Al-Toustari (818-896) est l'un des pivots de la théorie de la Présence divine. Il défend que vivre dans la perpétuelle imminence implique un effort de rigueur morale et de purification qui, par l'extase et l'adoration, permet de ressentir la Présence divine.
- Al-Baghadadi (fin du IX^e siècle-911) défend l'idée de *mitak* (alliance initiale entre Dieu et les fils d'Adam). Les fils d'Adam se sont engagés, par un pacte, à adorer Dieu. Aux soufis, il ne reste plus qu'à reproduire ce pacte et à l'honorer. Cet axe de pensée inspirera beaucoup de soufis, notamment al-Hallaj.
- Al-Hallaj (858-922) est le martyr crucifié soufi. Au cours de l'histoire, les soufis sont toujours accusés de s'éloigner des dogmes universels de la Charia, d'être des hérétiques. Ils se défendent en arguant que les mystères de l'islam ne sont compréhensibles que par un effort intellectuel rationnel, complété par le recueillement et l'illumination mystique. Ce stade n'est atteint que lorsque l'âme humaine perd son individualité pour finir par s'absorber en Dieu. Si al-Hallaj éveille très tôt une sympathie profonde chez certains musulmans, il est aussi l'un des premiers à payer son indépendance d'esprit. Il naît en 858 en Iran. Il voyage énormément pour prêcher l'amour réciproque entre Dieu et l'homme « au point que l'Amant et l'Aimé ne fassent plus qu'un ». Cette égalité et cette fusion entre Dieu et l'homme est l'une des principales critiques adressées par les

juristes islamiques au soufisme. Plus grave encore aux yeux de ces juristes est la théorie développée par al-Hallaj qui contredit le devoir fondamental des adeptes de l'islam du pèlerinage. Son idée est qu'un pèlerinage symbolique est amplement suffisant. Cette théorie lui vaut d'être brûlé vif.

Au XIIIe siècle, le soufisme souffre d'une grande rupture entre deux conceptions du Divin et du Créé. La première, dominante jusqu'au XIIe siècle, est la théorie du *wahdat al-chouhoud* (« unité de témoignage ») qui défend que c'est Dieu qui se donne à connaître à l'homme. La seconde, qui devient consistante au XIIIe siècle notamment grâce à Ibn al-Arabi, est celle du *wahdat al-woujoud* (« unité de l'être ») qui prône que l'homme et Dieu sont inclus dans la même « unité de l'être » où l'on rentre par un effort spirituel.

Le grand maître soufi Ibn al-Arabi

Vers l'âge de 40 ans, al-Arabi (1165-1240) quitte l'Occident musulman où le soufisme est encore très mal accepté pour aller en Orient. Il voyage de la Mecque au Caire, de Bagdad à Jérusalem. Il finit par se fixer à Damas. Il est le créateur de trois concepts importants dans le soufisme :

- *Wahdat al-woujoud* (« unité de l'Être »). Ce concept découle de la formulation musulmane d'unicité divine (*tawhid*) : « il n'y a de Dieu que Dieu ». En fait, pour al-Arabi, l'Être est Dieu puisque s'il existait d'autres modalités de l'Être que Dieu, alors Dieu ne serait pas unique. Ainsi, dans cette unicité de l'Être, Dieu et l'homme ne forment qu'un et c'est à travers un effort spirituel considérable que l'élève peut atteindre le *wahdat al-woujoud*.

Dans « Gemmes de la Sagesse », al-Arabi parle des prophètes de la Bible mentionnés dans le Coran en tant que manifestations de l'Être. Pour lui, Mahomet est un homme dont l'existence a été emblématique, mais c'est surtout la manifestation la plus accomplie en un homme de l'Essence divine. C'est à travers ce raisonnement qu'al-Arabi arrive à ses deux autres concepts très importants qui sont :

- *Noubouwa* (« fonction de prophétie ») : voie par laquelle Dieu éclaire la conscience de l'homme sur l'ordre divin.
- *Walaya* (« fonction de sainteté ») : voie par laquelle l'homme identifie sa volonté avec celle de Dieu et accepte d'être pleinement le lieu de la manifestation de la lumière divine.

Ainsi, à travers ces principes, l'on comprend le raisonnement de la pensée d'al-Arabi. La création a en effet pour but la connaissance de Dieu par l'homme, l'amour de l'homme pour Dieu et de Dieu pour l'homme.

Avec ses idées, Ibn al-Arabi suscite aussi bien l'admiration et l'attachement chez certains musulmans, que le rejet exprimé, de façon véhémement, par la majorité des orthodoxies officielles.